



E-BOOK
« PERFORMER EN VTT »

***TOUS LES CONSEILS POUR
REUSSIR VOS COURSES !***

Jean-Baptiste Wiroth

WTS – The Coaching Company®

<http://www.wts.fr>

[http://www.facebook.com/
WTSTheCoachingCompany](http://www.facebook.com/WTSTheCoachingCompany)



SOMMAIRE

Introduction

1. Les déterminants de la performance en VTT

- a. La puissance maximale aérobie
- b. L'endurance
 - 1. Le coût énergétique
 - 2. La technique de pilotage

2. La nutrition

- a. Nutrition en phase d'affûtage
- b. S'alimenter pendant l'effort
- c. Nutrition en phase de récupération

3. Le mental

4. La gestion de la course

5. La récupération

6. Références bibliographiques

7. Qui sommes-nous ?

INTRODUCTION

«Le VTT est une discipline sportive exigeante, moderne, et ludique. C'est une discipline jeune qui a donné naissance à des compétitions diverses et variées, en déjà plus de 30 ans d'existence. Du XC à la DH, en passant par l'enduro, ce sont là les plus populaires.

Participer à une course de VTT ne s'improvise pas, a fortiori si l'on n'est pas un pilote de VTT à la base.

Par conséquent, il est absolument important de se préparer avec minutie pour vivre l'évènement dans les meilleures conditions.

Etre bien préparé, rime avec performance personnelle et plaisir, mais aussi avec récupération rapide après l'épreuve.

Etre bien préparé, est également synonyme d'optimisation de son capital santé sur le long terme.

Au travers de ce e-book, vous pourrez bénéficier d'une partie de l'expertise WTS pour peaufiner votre préparation.

Bonne lecture, bonne préparation, et bonne course !»

Jean-Baptiste WIROTH
Docteur en Sciences du Mouvement Humain
Fondateur de WTS – The Coaching Company®



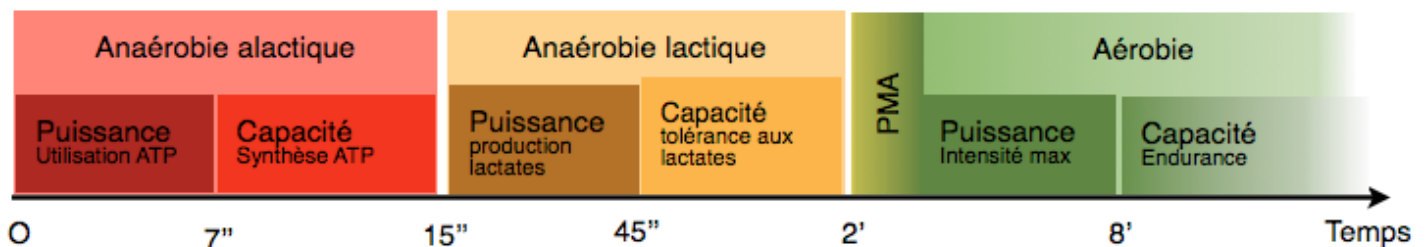
1. LES DÉTERMINANTS DE LA PERFORMANCE EN VTT

Les courses VTT sont déclinées en plusieurs disciplines dont les principales sont le XC (Cross Country), l'Enduro (dérivé du concept des enduros moto qui comprend des spéciales chronométrées en profil descendant et des liaisons), et la DH (downhill). Le pilote VTT est soumis à un certain nombre de résistances qu'il doit vaincre pour avancer. La gravité et les différentes frictions en sont les principales. L'essence du VTT réside dans le franchissement des divers obstacles qui se présentent sur les chemins.

1.a) La puissance maximale aérobie

La puissance maximale aérobie (PMA) est la puissance associée à la consommation maximale d'oxygène (VO₂max). Le VO₂max est le débit maximal de consommation d'oxygène (en ml/min/kg ou l/min). Il existe une relation entre la PMA et le VO₂max, démontré par Brue: $VO_2max \text{ (en ml/min/kg)} = ((11.55 \times PMA) + 260) / \text{Poids}$.

La PMA dépend donc de plusieurs facteurs : la capacité du cœur à générer un fort débit sanguin, la capacité du sang à capter l'oxygène au niveau des poumons, de la capacité du muscle à capter l'oxygène transporté par les globules rouges, de la force fournie par les muscles, et de la vitesse.



(Schéma 1). Temps moyens tenus sur une filière énergétique.

La puissance mesure une vitesse de transfert d'un substrat ou d'une énergie, c'est-à-dire la quantité (une quantité limitée selon les personnes= capacité) d'énergie échangée par unité de temps.

Lors d'un effort en accélération progressive (comme un test d'effort en laboratoire), c'est la vitesse à partir de laquelle on ne peut plus accélérer. La PMA est susceptible d'être maintenue 5 minutes en théorie, mais en pratique pas plus de 3 à 4 minutes en fonction du niveau.

Pourquoi développer la PMA ?

La réponse est simple : pour rouler plus vite. Un gain en PMA se traduit par une vitesse plus élevée grâce à une puissance accrue, qui permet de vaincre plus facilement les résistances à l'avancement. On roule plus vite dans les côtes raides et techniques, par exemple. Indirectement, l'amélioration de la PMA s'accompagne souvent d'une amélioration de l'endurance.

Comment développer la PMA ?

Pour améliorer la PMA, il est recommandé de faire de l'entraînement par intervalles en travaillant à une puissance proche (voire supérieure) à la PMA.

Le principal avantage de l'entraînement par intervalles est de permettre un volume de travail à haute intensité plus important que le travail continu. La conséquence est l'augmentation du VO2max, et donc de la PMA.

Les exercices les plus courants sont :

- Les intervalles courts de type 30/30 (30'' à 110% PMA / 30'' récupération active)
- Les intervalles longs de type « simple au double ». Ex : 2'30 100% PMA, 5' récupération active.
- L'entraînement en altitude, qui est un bon moyen de stimuler la production de globules rouges et d'améliorer l'aptitude à oxyder les nutriments (glucose, acides gras...).

Comment déterminer la PMA ?

Un test en laboratoire constitue le moyen le plus fiable et efficace de mesurer sa PMA. L'autre moyen est d'avoir un capteur de puissance bien étalonné et de suivre un protocole précis sur un home trainer. Le protocole est le suivant : réaliser un court échauffement de 15mn, puis débiter le test à 100W. Augmenter de 30W toutes les 2mn jusqu'à l'impossibilité d'augmenter davantage.

1.b) L'endurance

Tout comme la PMA, l'endurance est une qualité essentielle en VTT, en particulier en XC. L'endurance est la capacité à maintenir une puissance optimale pendant un temps donné, et de pouvoir repousser le seuil d'apparition de la fatigue. Elle est principalement fonction du coût énergétique de déplacement, et de la technique.

1.b.1 Le coût énergétique

Le coût énergétique de déplacement (CE) est essentiellement lié au CE mécanique (J/m/kg) qui est la mesure de la dépense énergétique par unité de distance.

Moins le CE est important, moins la quantité d'énergie nécessaire pour parcourir une distance donnée est élevée, plus l'apparition de la fatigue est tardive.

Pour améliorer le CE, il faut optimiser le poids et la technique (pédalage, pilotage).

=> Le poids

Le poids ne comprend pas seulement le poids du sportif, mais l'ensemble sportif+vélo+équipement. En baissant le poids du couple homme/machine l'influence de la gravité sera moindre. La notion du poids de forme revêt une importance particulière en VTT, notamment en XC. Le poids de forme est le poids auquel sont obtenues les meilleures performances. Il correspond souvent au moment de la saison où les réserves adipeuses sont minimales.

Toutes les astuce pour perdre du poids et atteindre son poids de forme sont dans le E-book «Perte de poids».

=> La technique de pédalage

Pédaler rond n'est pas inné en VTT surtout lors des passages techniques. C'est pourquoi combiner la technique de pilotage et la technique de pédalage s'avère très précieux, surtout en montée.

Pour améliorer la technique de pédalage, on peut conseiller de refaire plusieurs fois une montée technique en même temps qu'une séance en IT par exemple.

Les exercices types pour améliorer la technique de pédalage sont : pédaler à un pied, pédaler en se concentrant sur la phase de traction, ou encore pédaler en hypervélocité.

1.b.2 La technique de pilotage

Dans le jargon du VTT, la technique réfère essentiellement au pilotage. Avoir «un bon coup de guidon» est déterminant en VTT pour le franchissement des obstacles, en montée ou en descente. Un obstacle franchi proprement minimise le CE de déplacement et permet de rouler en sécurité.

La technique de pilotage repose sur le choix des trajectoires, la position sur le vélo, le choix du développement utilisé... Rien ne remplace la pratique pour travailler la technique. Il ne faut pas hésiter à refaire plusieurs fois un passage technique jusqu'à la maîtrise parfaite. Ce qui est gagné sur ce passage technique est transposable à divers obstacles.

Ne pas hésiter à prendre des leçons avec un coach spécialisé en VTT !

2. LA NUTRITION

2.a) Nutrition en phase d'affûtage

La phase d'affûtage est la période qui précède les objectifs compétitifs de la saison. C'est une phase particulièrement importante qui doit amener l'athlète à son pic de forme grâce au phénomène de surcompensation.

Au cours de cette phase, l'objectif principal est de maintenir le niveau d'entraînement tout en diminuant fortement le niveau de fatigue. Plus le différentiel est important entre ces 2 paramètres, plus le pic de forme est élevé.

A contrario, il est important d'éviter le surentraînement. Celui-ci est souvent lié à un stress important (travail, famille, entraînement, et évènements indésirables). Les cas de réel surentraînement sont assez rares. Ils sont souvent la conséquence d'une combinaison de stress psychologique et physiologique. Néanmoins, si vous ajoutez à cela un manque de sommeil et une nutrition déséquilibrée, vous augmentez très fortement les risques de tomber dans un état de fatigue prononcée avant votre objectif.

Effacer la fatigue

Pour effacer la fatigue générée par plusieurs semaines ou plusieurs mois d'entraînement, il est crucial de mettre en œuvre un certain nombre de procédés de récupération. Certains sont classiques, d'autres plus élaborés.

Les piliers de la récupération sont et seront toujours la nutrition, l'hydratation, et le sommeil. En phase d'affûtage, il est donc fondamental de s'assurer que ces 3 facteurs soient optimisés.

Outre ces aspects strictement liés à la performance, cette logique vaut aussi pour la prévention des blessures, ainsi que pour la santé sur le long terme.

Sur le plan nutritionnel, le régime approprié n'est pas fondamentalement différent du régime habituel des sportifs. Il se distingue toutefois de celui-ci dans le sens où il doit être « hypo-toxique » pour favoriser l'élimination des « toxines » et la survenue des adaptations physiologiques.

Nutrition pratique

La base de l'équilibre reste la diversité des aliments. Plus les aliments seront variés, plus la densité nutritionnelle sera élevée, ce qui est gage d'apports suffisants en acides aminés essentiels, acides gras essentiels, vitamines, minéraux et oligo-éléments. Les végétaux (fruits et légumes, frais ou secs) doivent donc être au cœur de l'alimentation quotidienne du sportif en phase d'affûtage.

Un certain nombre d'adaptations nutritionnelles permettent de favoriser l'élimination des toxines en optimisant le fonctionnement de l'organisme. Un tel régime, drainant et hypotoxique, doit être adopté après chaque objectif majeur, mais aussi lors de chaque phase de récupération (après un stage d'entraînement par exemple). Durant ces périodes, les principales recommandations qui peuvent être formulées sont :

- Faire une cure de probiotiques pour optimiser le fonctionnement intestinal (à prendre le matin à jeun).
- S'hydrater avec une eau riche en sulfates (Hépar, Contrex) qui stimule l'élimination rénale et digestive.
- Consommer à volonté des aliments riches en fibres fruits et légumes (frais et secs). Mettre l'accent sur les végétaux de saison en privilégiant les produits issus de l'agriculture raisonnée ou biologique.
- Ne surtout pas supprimer les lipides (huiles végétales en particulier).
- Limiter la consommation d'aliments acidifiants : alcool, tabac, café, sodas ; viandes, charcuteries, fromages, aliments industriels (biscuits, confiseries).
- Faire une cure d'acides aminés ramifiés (après chaque séance), et d'acides gras essentiels oméga 3 (1 à 3 gélules le soir au diner).

Les 3 derniers jours

Les objectifs principaux de la ration précédant une compétition ou un entraînement sont les suivants (par ordre d'importance) :

- Aborder l'épreuve avec des réserves énergétiques maximales
- Effacer la fatigue liée à la préparation physique
- Prévenir les troubles digestifs

De récentes études semblent démontrer que chez un sportif entraîné, le régime idéal pour constituer un stock important de glycogène présente les caractéristiques suivantes :

1. Conserver ses habitudes alimentaires.
2. Opter dès j-4 pour une ration légèrement enrichie en glucides (65 % glucides, 20 % lipides, 15 % protides) à l'issue du dernier entraînement digne de ce nom et ce jusqu'à J-0 : augmenter de 20% la part de féculents à chaque repas (pomme de terre, riz, lentilles, millet, polenta...etc).
3. Veiller à assurer une hydratation optimale pendant ces 3 jours : 1 à 2 litres d'eau par jour.
4. Limiter les aliments acidifiants (viandes rouges, fromages, charcuterie, alcool, sodas), ainsi qu'un apport excessif de fibres (fruits et légumes, légumes secs).
5. Orienter l'entraînement de j-3, j-2 et j-1 sur du repos ou de la « récupération active ».
6. J-1: Le repas effectué la veille au soir de la compétition sera avant tout léger et composé de glucides à index glycémique bas, il doit être digeste. Il faudra par conséquent éviter les aliments acides et riches en acides gras saturés (viandes rouges, œufs, fromages gras...), ainsi que les aliments qui contiennent beaucoup de fibres tels que les légumes et les fruits frais. On privilégiera les viandes blanches (poulet, jambon blanc...), les poissons peu gras et les laitages maigres. Inutile de se « gaver » la veille d'une course en pensant augmenter ses réserves énergétiques, il est déjà trop tard.

Hormis pour les épreuves de très longue durée et de basse intensité, le dernier repas avant l'épreuve sera avant tout léger. Il devra être riche en glucides (gâteau énergétique ou repas semi-liquide, par exemple), apporter quelques protéines, et assurer un état d'hydratation optimal. Il est recommandé d'avoir terminé de manger 2 à 3 heures avant le début de l'épreuve.

Par ailleurs, on boira une boisson d'attente, dans les 2 heures qui précèdent le début de l'épreuve. Cette boisson visera à optimiser les apports en glucides à faible index glycémique, notamment dans la phase d'attente pré-compétition.

2.b) S'alimenter pendant l'effort

Depuis maintenant 20 ans, de nombreuses études ont montré que la capacité de performance est intimement liée à l'état d'hydratation du sujet. Aussi boire en quantités suffisantes durant l'effort est devenu un aspect essentiel de toute performance. D'autre part, les dernières avancées scientifiques en nutrition de l'exercice ont montré qu'un apport énergétique adapté permettait de retarder l'apparition de la fatigue au cours de l'effort.

En conséquence, les objectifs principaux de la ration d'effort, que ce soit lors d'une compétition ou pour une séance d'entraînement, seront les suivants :

1. Limiter le phénomène de déshydratation
2. Prévenir l'hypoglycémie et compléter l'apport énergétique
3. Apporter les vitamines et minéraux nécessaires au bon fonctionnement musculaire

En pratique:

- Pour lutter contre la déshydratation, il est conseillé de consommer un minimum de 0.3 litre de boisson par heure d'effort. En atmosphère chaude, le sportif devra atteindre la consommation de 0.5-0.6 litre, voire 1 litre pour les grands gabarits. On boira le plus régulièrement possible des petites quantités en utilisant éventuellement l'alarme de sa montre (5 cl toutes les 5 minutes, par exemple).

- Pour apporter un complément d'énergie, il est souhaitable de consommer une boisson riche en glucides. A l'effort, notre organisme ne pouvant pas oxyder plus de 1 g de glucides exogènes chaque minute, il sera inutile de consommer plus de 60g de glucides par heure d'effort, sous peine de ralentir l'assimilation au niveau intestinal.

Par conséquent, on peut recommander de concentrer sa boisson en glucides à 40g/l s'il fait chaud, et 80 g/l s'il fait froid. Par ailleurs, pour obtenir un taux d'utilisation optimal, la boisson énergétique idéale doit contenir un mélange de glucides rapides (glucose ou dextrose), et de glucides plus lents (maltodextrines).

A noter qu'une boisson glucidique passera plus vite au travers de la membrane digestive, que de l'eau plate : l'hydratation sera donc plus efficace.

La boisson idéale se doit de présenter :

- Des glucides (sucres simples et complexes) : leur ingestion pendant l'effort retarde la diminution des stocks de glycogène et réduit la sensation de difficulté à l'effort.

- Des acides aminés branchés (BCAA) : leur présence en quantité significative contribue à limiter les dommages musculaires, retarder la fatigue mentale, et retarder la diminution des stocks de glycogène.

- De la caféine : les études cliniques menées chez les sportifs montrent que la complémentation en caféine pendant l'effort favorise l'utilisation des glucides apportés pour la production d'énergie, et contribue à l'amélioration des performances.
- Des anti-oxydants (vitamines C et E), ou de la curcumine (extrait du curcuma).
- Des minéraux (sodium, potassium...) qui permettent d'optimiser l'hydratation et de limiter la fréquence des mictions (pauses « pipi »). La présence de citrates (magnésium) permet de lutter contre l'acidité musculaire.
- Des vitamines B1, B2 et B3 qui permettent une synergie d'action des différents composants.

Dans le cas d'un effort supérieur à 4h, il peut être intéressant de compléter l'apport énergétique liquide par un apport solide, sous forme de barres énergétiques, fruits ou substituts de repas.

L'intérêt de ces aliments solides ou semi-liquides réside dans le fait qu'ils permettent de rompre avec la monotonie des seules boissons et d'éviter une potentielle « fringale ».

2.c) Nutrition en phase de récupération

Pour accélérer le processus de récupération, la nutrition est la première arme du sportif. Les deux principaux objectifs de la ration de récupération, sont de réhydrater l'organisme, et de restaurer les réserves énergétiques.

Pour ce faire, il est conseillé de mettre en place le protocole de récupération suivant, après chaque séance « dure » ou compétition :

- Dès la fin de la séance, il faut boire une boisson de récupération. La consommation de glucides dits « rapides », permet de stimuler la libération d'insuline, hormone qui permet le stockage et l'incorporation musculaire des glucides et des acides aminés en circulation dans le sang. Les bicarbonates contenus dans les eaux gazeuses permettent de compenser l'acidité intra-corporelle par effet tampon.
- A partir de la seconde demi-heure, il est recommandé de consommer des aliments semi-liquides type yaourt à boire, lesquels sont sources de glucides (pour la restauration des réserves glycogéniques), de protéines (pour les différentes synthèses musculaires, enzymatiques, hormonales), et de calcium.
- Une heure après la fin de l'effort, avec la réapparition de la sensation de faim, les premiers aliments solides pourront être inclus à la ration : fruits secs, barres céréalières... Dans le cadre d'une course à étape, il est intéressant de noter que les pommes de terre vapeur ont des propriétés très intéressantes (source d'eau et de sucres rapides), répondant ainsi aux spécificités de la ration de récupération.

- Quelques heures après la fin de l'effort, on consommera un repas dit de récupération. Celui-ci comprendra idéalement : soupe, crudités + huiles vierges (colza, olive, pépin de raisin, soja...), féculents (pâtes, riz, pommes de terre, légumes secs, œufs (2 ou 3), dessert.
- On évitera les aliments acidifiants (alcools, sodas, viandes rouges...) pour ne pas ralentir le processus de récupération.
- Au coucher, on pourra utiliser des acides aminés ramifiés (BCAA), qui compléteront les mesures nutritionnelles précédentes, notamment pour stimuler la synthèse musculaire et soutenir le système immunitaire.

3. LE MENTAL

Dans l'accomplissement de toute performance sportive, un certain nombre de facteurs interviennent de manière plus ou moins importants. Ainsi, le physique, la technique, la tactique, et le mental jouent des rôles prépondérants et complémentaires.

On ne devient un athlète complet que lorsque l'on a optimisé tous ces aspects de la performance : un physique solide, une technique optimale, une expérience tactique, et un moral à toute épreuve.

Une performance n'est envisageable que si l'ensemble de ces paramètres a été optimisé.

3.a) Comment développer une attitude mentale qui permet de se dépasser ?

3.a.1 La première règle

Elle consiste à se préparer mentalement aux caractéristiques de l'objectif. En effet, vous savez pertinemment qu'il y aura des phases difficiles à gérer durant la course, en particulier si c'est votre première compétition. Il faut donc accepter l'idée que vous allez souffrir physiquement, et probablement aussi douter mentalement. Heureusement les moments difficiles ne durent qu'un temps, et une fois la ligne d'arrivée franchie, le bonheur est assuré !

Ainsi, en sport comme dans la vie, la roue tourne toujours pour qui sait aller de l'avant, et après la souffrance, il y a presque toujours le bien-être et la joie.

3.a.2 La seconde règle

Il s'agit de préparer une stratégie de course personnelle afin de ne pas partir dans l'inconnu et risquer de douter. Pour cela, la reconnaissance du parcours est indispensable. Afin de limiter toutes les incertitudes qui pourraient être sources de démobilitation mentale, vous devez donc savoir (avant même le jour J), où il vous faudra produire votre effort, où récupérer, où s'alimenter... etc. Il est donc important d'avoir une stratégie de course, voire même des sous-objectifs précis pour limiter les moments d'improvisation.



3.a.3 La troisième règle

Il faut toujours prendre du plaisir. Le plaisir est une formidable source motivation et la pratique sportive peut être une importante source de plaisir. En course, il faut donc se focaliser sur le plaisir que l'effort procure, sur le plaisir que l'on ressent à évoluer dans un paysage magnifique, sur le plaisir que l'on éprouve à faire quelque chose que l'on aime, et pour les plus performants, sur le plaisir qu'apporte l'atteinte de son objectif personnel.

La quatrième règle consiste à faire preuve d'une détermination sans faille. Vous vous êtes sans doute fixé un objectif ambitieux et vous avez décidé de mettre en œuvre un certain nombre de moyens pour atteindre cet objectif (optimisation de votre entraînement, efforts sur la nutrition, achat de matériel...). Il vous faut donc faire preuve de persévérance et d'abnégation afin de ne pas céder au doute (abandon). Il faut toujours terminer ce que vous avez entrepris. C'est une règle de base, y compris dans la vie de tous les jours.

3.b) Comment gérer le stress avant une compétition ?

Sport de compétition rime obligatoirement avec stress. Cependant, un excès de stress peut amener le sportif à perdre ses moyens physiques. Aussi, il est absolument nécessaire d'apprendre à le gérer. Cela passe notamment par des techniques de relaxation (exercices de respiration, sophrologie...etc).

Très simplement, si vous sentez le stress vous envahir, essayez de vous isoler, adoptez une position propice à la détente (allongé, par exemple), faites le vide mentalement, et concentrez-vous sur votre respiration. Celle-ci doit être abdominale, ample, et régulière. La phase d'expiration doit être lente et maximale (vider ses poumons). Une fois que vous êtes apaisé, focalisez votre attention sur des aspects positifs et rassurants. Il faut dédramatiser l'importance de l'évènement au regard de votre vie.

Durant la course, il faut :

- Gérer les moments difficiles: une fois en course, il y aura inévitablement des moments difficiles, voire très difficiles. Il existe plusieurs méthodes pour gérer ces périodes: la première consiste à mettre le cerveau sur « off ». Cela consiste à ne penser à rien, à faire le vide. Durant ces moments-là, vous pouvez focaliser votre attention sur des choses simples, comme la régularité de votre souffle ou de votre cadence de pédalage, la fluidité de votre coup de pédale...etc. La seconde méthode, qui peut être complémentaire à la première, consiste à se changer les idées, en se concentrant sur des choses agréables: la beauté des paysages, toutes les personnes qui vous soutiennent dans votre projet (famille, amis)...etc.
- Rester positif : durant la course, il est tout aussi important de rester positif et de s'interdire toute pensée négative du type « qu'est-ce que je fais là ? », ou bien « je n'avance pas, je suis nul... ».

Si de telles pensées devaient venir à votre esprit, calmez-vous. Etre positif, calme, et serein, est la base de toute performance. En effet, les idées négatives vont à terme peser sur votre corps et renforcer l'impression de mal être. Il faut donc évacuer très rapidement les pensées négatives et focaliser son attention sur des choses simples et positives : « je suis heureux d'être là aujourd'hui », « quelle chance j'ai de participer à cet évènement »...etc.

- Accepter la douleur: pour réaliser une performance, il faut aussi apprendre à accepter la douleur. En effet, l'effort physique de compétition est toujours associé à des phénomènes douloureux qui obligent votre corps à temporiser, ou à ralentir. Il faut donc apprendre à accepter la douleur pour mieux repousser le seuil de souffrance. Si vous arrivez à cela, vous doublerez beaucoup de concurrents en fin de course !

- Puiser de la force dans ceux qui vous sont chers: la compétition est un combat contre vous-même et contre les autres. Or pour être fort au combat, il faut beaucoup d'énergie. L'énergie mentale que vos proches (vivants ou décédés) peuvent vous apporter est immense. Il faut savoir utiliser cette énergie pour réussir.

- Etre confiant: si la course devient vraiment pénible, il faut être conscient du fait que votre vie continue et qu'à toute situation négative, succède une situation positive. Garder cela à l'esprit vous permet de relever tous les défis.

- Etre patient: pour terminer, il faut savoir être patient en course. Le temps n'est pas linéaire quand vous êtes en compétition. Parfois, de grandes périodes de temps semblent passer très vite. Puis, certains moments vous paraissent durer une éternité. Or, le temps ralentit quand vous perdez patience, et la compétition vous semble interminable. Tâchez donc d'assumer ce que vous faites et dites-vous que vous êtes l'unique responsable de la situation, personne n'a décidé à votre place de participer à la course !

3.c) Comment gérer l'éventuel échec après une compétition ?

Malgré tout ce que vous avez mis en œuvre pour atteindre votre objectif, il peut arriver que le résultat soit très en dessous de vos espérances. L'échec fait obligatoirement partie du jeu. Il faut donc apprendre à gérer l'échec. La gestion de l'échec passe notamment par l'analyse du résultat afin de comprendre pourquoi il y a eu échec. Est-ce dû à la préparation physique, à une erreur de matériel, à la malchance...etc. ?

Cette analyse est indispensable pour donner une dimension positive à un évènement a priori négatif. En effet, on dit souvent que l'on apprend plus de ses échecs que de ses victoires. C'est vrai, l'échec contribue fortement au développement de l'expérience, ce qui est moins vrai pour les victoires.

3.d) Conclusion

Un athlète complet se sert donc aussi bien de son physique que de son mental, pour atteindre ses objectifs.

Préparer et renforcer son mental, doit donc être un aspect incontournable de toute préparation en vue d'une compétition, sans quoi la probabilité de contre-performance est beaucoup plus importante.

4. LA GESTION DE COURSE

Le jour de la course, il est important d'avoir une stratégie afin de gérer au mieux l'effort à fournir. Pour cela, une bonne anticipation est nécessaire pour économiser au maximum les dépenses énergétiques. Mais elle n'est pas identique s'il s'agit d'un XC, enduro ou DH.

4.a) L'échauffement

Un échauffement doit toujours être programmé pour être performant dès le départ, ce qui est valable en XC ou DH. Pour ce faire, il faut effectuer un échauffement de 30 mn environ (afin que le métabolisme des graisses soit optimal): 5-10 min de mise en jambe, 10 mn d'intensité croissante jusqu'au seuil, récupération, 2 min d'accélération de 30 s, et enfin un retour au calme avec absorption d'une boisson d'attente. Ce retour au calme ne doit pas être trop éloigné du départ, il faut rester «chaud». En attente, étirez-vous et évitez de piétiner sur place, c'est un moyen de lutter contre le stress et d'être concentré sur sa course. L'astuce est de réaliser cet échauffement sur un home-trainer afin d'optimiser les effets de ce dernier.

4.b) L'allure

En XC, le départ est primordial, il faut bien se placer pour bénéficier d'un espace dégagé. Mais il ne faut pas démarrer sur une intensité trop élevée, car il s'agit de pouvoir maintenir l'effort dès la 1ère montée si elle arrive vite. Il s'agit aussi de ne pas brûler ses réserves énergétiques trop rapidement. Il faut donc anticiper la suite de la course et se tenir au plus près de son schéma de course.

En DH, il faut garder une marge d'énergie pour le sprint final et ne pas se vider complètement dès le départ. En effet, il faudra gérer sa résistance aux lactates.

En enduro, les liaisons sont parfaites pour s'échauffer et récupérer après une spéciale où l'on a été poussé à bout.

En fin de compte, il n'existe pas de schémas pré-établis, mais le maître mot en VTT reste l'engagement. Cet engagement, que l'on soit seul dans sa course ou en groupe, permet de se démarquer et de gagner des places.

5. LA RÉCUPÉRATION POST-COMPÉTITION

Plusieurs méthodes permettent d'accélérer le processus de récupération après une compétition ou un entraînement VTT éprouvant.

L'organisme a subi un stress physique et mental qui peut être maximal. Ce stress induit une perturbation de l'équilibre interne de notre corps (ce que les physiologistes appellent «l'homéostasie»), qui est essentiellement fonction de la nature de l'effort fourni.

Par ailleurs, le niveau d'entraînement influe aussi grandement sur la capacité de récupération d'un sportif.

5.a) Faciliter la récupération par la nutrition

Pour accélérer le processus de récupération, la nutrition est la première arme du sportif. Les deux principaux objectifs de la ration de récupération sont d'une part, de réhydrater l'organisme, et d'autre part, de restaurer les réserves énergétiques.

Un protocole complet est présenté au point 2.c, du chapitre «Nutrition».

5.b) Autres méthodes pour accélérer la récupération

En complément de ces aspects nutritionnels, un ensemble de procédures permettent aussi d'accélérer la vitesse de récupération, notamment en drainant les toxines produites par le muscle durant l'effort, et en baissant le niveau d'activation du système neuro-musculaire.

Parmi les techniques les plus efficaces, on retrouvera :

- Les étirements : on s'attachera à étirer, de manière passive, l'ensemble des groupes musculaires sollicités pendant l'effort (quadriceps, ischio-jambiers, mollets, fessiers, lombaires, triceps...).

- Le « décrassage » : quelques heures après la fin de l'effort, un exercice de 10 à 15 minutes à une intensité très légère (50-60% de la fréquence cardiaque maximale) permettra de drainer les toxines produites par les groupes musculaires sollicités pendant la compétition vers les organes de « traitement » (reins, foie...). On privilégiera un exercice différent de celui réalisé en compétition. Ainsi, si vous avez fait un long enduro ou un raid XC il suffit de marcher, autour du lieu d'arrivée par exemple.

- La relaxation : suite aux étirements, on pourra réaliser une séance de relaxation, allongé sur le dos sur le sol, en veillant à respirer avec le ventre.

- Le massage : c'est une technique très appréciée des sportifs, parfois au détriment des autres. Le massage sera d'autant plus efficace si vous n'êtes pas en phase de digestion. Si votre « masseur » n'est pas expert, contentez vous de massages légers. Le massage sera plus agréable si la peau est lubrifiée (huile à l'arnica...etc).

- L'électrostimulation : tous les électrostimulateurs proposent des programmes de récupération active relativement efficace. Il faut cependant veiller à ne pas utiliser des intensités trop élevées car votre muscle doit avant tout se reposer. Par ailleurs, les programmes de capillarisation sont très utilisés par les kinésithérapeutes. Aussi, songez à faire de même !

- L'hydrothérapie : c'est une technique de plus en plus utilisée à haut-niveau. Elle consiste à alterner des bains très chauds et très froids. Le froid entraîne une vasoconstriction (diminution du diamètre des vaisseaux sanguins) et diminue les processus inflammatoires. Le chaud entraîne une vasodilatation. L'effet conjugué du chaud et du froid permet un drainage veineux important. En s'inspirant de cette méthode, on peut conseiller aux sportifs de profiter de la douche pour asperger les muscles des jambes en alternant eau très chaude et eau très froide. L'eau froide a l'avantage d'éviter un certain « ramollissement » musculaire, et permet donc d'être en pleine forme le lendemain.

- Enfin, il ne faut pas oublier le sommeil, qui va permettre à l'organisme de concentrer son action sur le rétablissement de l'homéostasie, en particulier sur le plan neuro-musculaire. Par conséquent, il est fondamental de se coucher tôt afin de dormir en quantité suffisante.

Ces différentes techniques pourront être utilisées en synergie. Cependant, la vitesse de votre récupération ne sera pas forcément proportionnelle au temps passé à les appliquer. Bien que l'individualisation du processus de récupération soit essentielle, on peut suggérer de faire des étirements dans l'heure qui suit la fin de l'épreuve, un peu d'hydrothérapie sous la douche avant le massage, puis quelques minutes de relaxation après le dîner et avant de se coucher.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Fox et Mathews, 1980, 1984
- Grappe et al., Cyclisme et optimisation de la performance, 1999
- Millet et Candau, science du sport Facteurs mécaniques du cout énergétique dans trois locomotions humaines, 2002
- JP Stephan, Rouler plus vite, 2008

7. QUI SOMMES-NOUS ?

«Expertise et Proximité»

C'est toute la philosophie de WTS - *The Coaching Company* qui est résumée en 2 mots !

Créée en 2002 par Jean-Baptiste Wiroth, WTS se positionne depuis ses débuts, comme le leader dans le coaching des sportifs d'endurance, notamment grâce à une structuration en réseau et à une méthodologie d'entraînement innovante.

Basée à Nice, la société WTS compte 2 salariés et un réseau de 20 coachs experts à même de répondre à tous les besoins des sportifs, qu'ils évoluent à haut niveau comme au niveau le plus amateur (débutant).

Le but de WTS est que chaque sportif puisse trouver à proximité de chez lui un expert de la préparation sportive.

Lorsqu'une collaboration se met en place entre un sportif et un coach WTS, l'objectif est d'aider le sportif à progresser régulièrement, et surtout à être dans une forme optimale le jour J !

Plus d'informations sur les services WTS sur www.wts.fr, ou sur facebook : facebook.com/WTSTheCoachingCompany



Passez un cap, offrez-vous un coach !